

CORONAVIRUS

Anxiété et dépression guettent 50% des étudiants

Une enquête interuniversitaire a sondé près de 25.000 étudiants à la demande de la ministre Glatigny. Crise sanitaire et cours en distanciel ont eu de lourdes conséquences.

MARIE-FRANCE GOOSSENS (ST.)
AVEC A.-S. L.

Les psychologues Vincent Yzerbyt et Olivier Luminet (UCLouvain), Olivier Klein (ULB) et Fabienne Glowacz (ULiège), tous membres du groupe Psychologie et Corona, ont cherché à objectiver l'impact de la crise sanitaire sur les étudiants du supérieur à travers d'une enquête en ligne subventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). Cette prise de pouls des étudiants a été réalisée entre le 22 février et le 5 mars à la demande de la ministre de l'Enseignement supérieur, Valérie Glatigny (MR). Et couronnée de succès.

Issus des six universités (58%), des 19 hautes écoles (37%) et des 16 écoles supérieures artistiques (4%) de la FWB, quelque 25.000 étudiants de 18 à 25 ans - dont une large majorité d'étudiantes (69%) - ont répondu à l'enquête interuniversitaire. Un taux de participation impressionnant qui dévoile l'envie des jeunes de faire entendre leur voix, soulignent les experts. Le questionnaire les interrogeait sur différents aspects : à la fois l'état de leur santé mentale - part intégrante de la santé, rappellent les psychologues - et les difficultés rencontrées, mais aussi sur ce qu'ils ont appris de cette pandémie. A noter que les deux tiers des répondants (63%) vivent chez leurs parents.

1 Difficultés de suivre des cours en ligne/décrochage

Malgré le fait qu'ils ne doivent plus se déplacer, les étudiants estiment que les cours en ligne prennent plus de temps que les cours en présentiel. « Les cours nous prennent trop de temps et nous empêchent de vivre. Rester des heures derrière nos écrans fatigue nos yeux, la dose de travail est énorme », explique l'un des sondés. En plus de la charge de travail, cette enquête montre que près de 80% des étudiants font part de fatigue mentale et physique et de manque

de motivation pour suivre les cours en ligne. Ainsi, malgré un taux de réussite plus élevé qu'habituellement en janvier dernier, près de 40% des étudiants, et tout particulièrement les bacheliers, sont en décrochage scolaire. « J'ai super bien réussi mes examens en janvier mais, depuis, c'est la catastrophe, je suis en décrochage total et je déprime complètement. J'ai l'impression d'avoir usé toutes mes ressources », témoigne ainsi un étudiant.

2 Des états émotionnels inquiétants

Les sentiments des étudiants sont variés, certains ressentent de la peur ou sont en colère. Des problèmes de sommeil, de perte d'appétit se sont déclarés chez certains d'entre eux en plus d'un profond sentiment d'isolement et de solitude. « Je n'ai plus envie de me lever, je n'ai pratiquement pas de motivation à suivre les cours en ligne. Tout et tout le monde m'énerve, j'ai envie de pleurer tout le temps. Je ne vois même plus l'intérêt de vivre si nous ne sommes plus libres de rien », explique l'un d'eux. Cette enquête a démontré que la moitié

des étudiants souffrent d'anxiété ou ont des symptômes avérés de dépression. Ces résultats inquiètent fortement les chercheurs psychologues. Ces jeunes perdent espoir en l'avenir, ce qui a forcément un lourd impact sur leur moral. Et même sur leur envie de vivre : 20% des étudiants ont déjà eu des pensées suicidaires durant la crise du covid.

3 Puiser dans les ressources à disposition pour combattre la crise

Le manque de relations et de contacts affecte fortement l'état psychologique des étudiants. Seulement 26% sont satisfaits de leur relation avec les autres étudiants. Cette situation est plus particulièrement compliquée pour les étudiants en bachelier qui n'ont eu que très peu l'occasion de rencontrer leurs camarades d'auditoire. Pour faire face à ce manque de lien social, les étudiants ont pu puiser dans d'autres ressources. Le maintien des relations familiales s'est avéré important pour les étudiants, 60% s'en montrent satisfaits. Les jeunes se sont aussi davantage dirigés vers les réseaux sociaux pour rester en contact avec leurs amis. D'autres moyens ont également permis aux étudiants de combattre la pandémie, comme l'activité physique, les médias ou l'étude. Les étudiants ont aussi appris de cette crise : 75% d'entre eux soulignent l'importance des solidarités mises en place et plus de 70% ont pris conscience de la valeur des relations familiales et amicales.

4 Un besoin de sécurité pour reprendre les cours en présentiel

« Ces étudiants évoluent depuis une année dans un contexte de menace par le virus et ce qu'il engendre. Ils sont privés de ce qui leur était essentiel », dit Fabienne Glowacz. L'envie de revenir sur le campus est plus que présente. Toutefois, l'enquête montre un niveau très élevé d'anxiété qui se traduit par un besoin d'assurance et de sécurité ; 75% des répondants se montrent favorables au test salivaire une fois la reprise des cours en présentiel. La ministre Glatigny rappelle qu'à l'exception des cours pratiques ou artistiques pour lesquels masque et distance seront de rigueur, les campus seront fermés. Mais entend ce besoin de retour en présentiel : « Le basculement de l'enseignement supérieur en code rouge jusqu'au 19 avril est un crève-cœur. On connaît l'importance pédagogique et psychologique des activités en présentiel - même partielles - pour nos jeunes. Nous remettons sur la table dans les meilleurs délais un retour le plus large possible des étudiants sur les campus. »



La situation est plus particulièrement compliquée pour les étudiants en bachelier qui n'ont pu que très peu rencontrer leurs camarades d'auditoire. © MATHIEU GOLINVAUX.

Pays-Bas Le « confinement intelligent » bel et bien enterré



Seul assouplissement : le couvre-feu est passé de 21 à 22 h. © EPA.

ANTOINE MOUTEAU
CORRESPONDANT À LA HAYE

À chaque conférence de presse dédiée à la pandémie, les Néerlandais attendent avec impatience les annonces du Premier ministre. Mardi soir, ils étaient 5,5 millions, soit près d'un habitant sur trois, à être pendus à ses lèvres. L'air solennel, le ton grave, Mark Rutte a déclaré : « On entend souvent que le plus beau moment de la vie, c'est le moment présent. C'est souvent vrai. Mais pour l'instant, j'aurais plutôt envie de dire que les bons moments sont encore à venir. »

La veille, selon un sondage publié par la chaîne privée SBS6, plus de la moitié des Néerlandais disaient souhaiter qu'il annonce de nouveaux assouplissements des mesures sanitaires en vigueur. Mais, inquiet face à la hausse des cas signalés de covid, le gouvernement a douché leurs espoirs. Le Premier ministre leur a tout juste accordé un report d'une heure du début du couvre-feu. Dès le 31 mars, il ne commencera plus à 21 h mais à 22 h. En revanche, Rutte a annoncé un prolongement de l'ensemble des autres restrictions jusqu'au 20 avril minimum.

Le vent a tourné

Il y a encore quelques mois, au cours de ce même type de conférence de presse, le Premier ministre néerlandais évitait les comparaisons avec les pays voisins. Face à l'étonnement quant au peu de mesures prises par rapport à des pays comme la Belgique, il prônait alors le « confinement intelligent », comptant sur l'auto-discipline de ses concitoyens et ne leur imposant aucun confinement obligatoire. Mais, avec l'arrivée de la deuxième vague, le vent semble avoir tourné. En décembre, après la fermeture des commerces dits non essentiels, les rues du pays n'avaient pratiquement jamais été aussi désertes et l'apparition tardive du port obligatoire du masque dans les lieux publics intérieurs comme les supermarchés en avait surpris plus d'un. Désormais, Rutte se base sur les mesures prises dans les pays environnants pour justifier ses propres décisions. « Une fois encore, les Pays-Bas s'avèrent ne pas être une île », a-t-il déclaré mardi. « Les développements autour de la troisième vague aux Pays-Bas ressemblent à ce que nous voyons chez nos voisins », a-t-il ajouté, évoquant le confinement obligatoire dans certaines régions françaises et le durcissement des restrictions en Allemagne.

Il faut dire que, depuis le début de la crise sanitaire, même moins dracونيennes que dans certains pays d'Europe, les mesures du gouvernement se sont régulièrement heurtées à la forte opposition d'une partie des Néerlandais. Entre mars 2020 et maintenant, de nombreuses manifestations ont eu lieu et, fin janvier, de graves émeutes avaient secoué le pays après l'instauration du couvre-feu, toujours en vigueur.

le grand oral



Bernard Rimé, professeur émérite de psychologie sociale

LE GRAND ORAL LA 1ÈRE/LE SOIR

Chaque samedi sur La Première, de 9 h 10 à 10 h

Ce samedi 27 mars, l'invité de ce rendez-vous du week-end sera Bernard Rimé, professeur émérite de psychologie sociale. Il sera interviewé par Bertrand Henne, journaliste à La Première, Béatrice Delvaux, éditorialiste en chef du Soir, et Jean-Pierre Jacquemin, directeur de l'information à la RTBF. L'interview sera disponible sur les sites rtbf.be/auvio et lesoir.be. Aussi diffusé en télé sur La Trois, ce dimanche à 23 h 05.



Bertrand Henne, Béatrice Delvaux et Jean-Pierre Jacquemin